

Estelle Artus

« *La dénomination d'une attitude, d'une présence* »

Aberration ou aubaine théorique : que représente selon vous la pensée *queer* ?

L'espace mouvant d'une pluralité de pensées s'accordant, malgré leurs divergences, dans la remise en question d'un modèle socio-politique hétéro-normé. Cet espace pourrait s'architecturer dans celui d'un bar, d'une salle de concert, d'un amphithéâtre, bref tout lieu public où la parole s'échange et se goûte. Je ne regarde pas mon voisin comme une « aberration », après tout, j'y suis moi-même dans ce bar, je ne le considère pas plus comme une « aubaine », je n'ai pas à être sauvée. La pensée *queer* ne représente donc pour moi rien de plus qu'une information, que j'observe et que je décrypte avec autant de bienveillance que de circonspection, une information intéressante car, si elle ne modifie pas ma perception des rapports à l'autre, elle a le mérite d'en mettre en lumière certains traits.

Qu'en est-il selon vous de la possibilité d'une véritable et durable réception du *queer* en France ? Pensez-vous en particulier que, la théorie *queer*, d'origine anglo-saxonne, ait une pertinence telle qu'elle puisse surmonter la résistance de certains penseurs français face aux productions théoriques extra-hexagonales ?

La pensée *queer* sera vraisemblablement reçue et diffusée en France (elle commence à l'être), même si les traductions sont rares. Si ce n'est pas sous la dénomination « *queer* » cela sera sous d'autres terminologies. Peu importe d'ailleurs le nom et sa fortune critique, on continuera à écrire et à décrire comment les identités sexuelles se désagrègent ou se cristallisent dans leurs rapports socio-politiques. Ceci étant, je ne suis pas convaincue que la plus efficace des passerelles entre les États-Unis et la France soit, pour ce type de pensée, la passerelle intellectuelle et en particulier celle de l'écrit. Une pensée n'est pas forcément modélisée et formalisée par l'écrit (les univers de la musique auraient des choses à nous apprendre à ce sujet). Je vois régulièrement dans les créations de la jeune génération d'artistes européens (G.Wen, Katia Bourdarel, Sylvain Ciavaldini, Morgane Tschember...), des linéaments de cette pensée de manière bien plus présente dans les expos et les concerts que sur les

rayonnages des librairies. Bien entendu, il n'y a pas le bénéfice de la formalisation écrite. Dans ce cas la traduction est un point clef. On connaît le rôle que tient le « genre » dans chaque langue (place du féminin et du masculin, présence ou non d'un genre neutre, comme en Allemand) et donc la difficulté qu'il y a à traduire certains propos directement de l'idiome anglo-saxon. La pertinence de la pensée *queer* n'est pas en question, peut-être tout simplement y a-t-il lieu de s'interroger sur l'usage de l'écrit, cet autre véhicule d'une pensée identitaire hétérocentrée liée à un pouvoir normatif ¹. Sans l'assimiler à la pensée *queer*, ce n'est pas un hasard si, par exemple, Roland Barthes refusait que ses cours soient retranscrits et publiés.

Quels usages précis faites-vous de la théorie *queer* dans votre domaine de recherche, d'enseignement ou de création ?

Aucun. Je ne crois pas qu'il y ait à faire « usage » de la théorie *queer*, le meilleur service à rendre à la pensée *queer* est probablement de travailler dans son espace sans le savoir. *L'application* d'une « théorie », ou d'une « pensée », qu'elle soit *queer* ou autre, a toujours quelque chose d'artificiel, de ridicule et de dangereux. Même s'il s'agit effectivement d'une théorie, au sens où elle problématise et politise le corps ainsi que les rapports savoir-pouvoir, sa spécificité est d'être née dans les corps et dans les désirs, les désirs et non le sexe, les désirs et non le concept. Une pensée *queer* ? Pourquoi pas. *L'application* d'une théorie *queer* ? Voilà qui me laisse absolument dubitative, car ce mouvement ne ferait que retomber dans l'ornière qu'il dénonce. Quant à l'idée de militer pour la pensée *queer*, d'en « user » comme d'une « application » dans un cadre socioprofessionnel, elle m'apparaît simpliste et grossière. Avant d'être une pensée, le *queer* est la dénomination d'une attitude, d'une présence.

Pour suppléer aux difficultés d'arrêter une définition du *queer*, quel est pour vous le paradigme même (le « comble », si vous voulez) de cet état des choses ?

Chercher à établir un « paradigme » ou un « comble » de la pensée *queer* est un non-sens, étant donné que le *queer* n'est que l'une des nombreuses formes

¹ Pierre Legendre, *De la société comme texte*, Paris, Editions Fayard, 2001.

d'évitement de ce que l'on pourrait nommer la pensée *Straight*². Elle devrait donc, pour rester opératoire, échapper à toute tentative de définitions, ce qu'écrit d'ailleurs en toutes lettres Marie-Hélène Bourcier lorsqu'elle énonce que « parler d'identités ou d'essence *queer* est une contradiction dans les termes »³.

Qu'est-ce qui, en France, aujourd'hui, vous paraît *queer* ? Qu'est-ce qui pourrait ou devrait être *queer-iser*?

Exactement de la même manière, j'éviterai la tentation de *queer-iser* quoique ce soit, ce qui reviendrait encore à délimiter un ghetto sémantique et conceptuel avec les mêmes cordes que celles dont l'on tente de se défaire. Proposer une critique de la normativité des identités sexuelles, des genres, et de la production des savoirs ne devrait pas aboutir à l'écriture d'une nouvelle table des lois. Je n'adhère donc pas aux propos de Marie-Hélène Bourcier qui enjoint ses lecteurs à « *queeriser* les espace, les disciplines, les modes de savoir-pouvoir hétérocentré » et prétend que « tel pourrait être le programme d'un "sujet queer" forcément "mauvais élève", anti assimilationniste et "out", qui cherche à exploiter les ressources de la marge et reste attentif aux discriminations, que celles-ci se produisent à l'extérieur ou à l'intérieur de la communauté politico-sexuelle dont il se réclame (...) »¹. On retombe, ici, dans les éternels réflexes de la dichotomie, du « contre », sans parler des termes tels que « programme » et « communauté politico-sexuelle » qui m'apparaissent très éloignés de ce que j'ai cru saisir de la pensée *queer*.

Quelles sont, selon vous, les limites de la pensée *queer* ?

Si la pensée *queer* navigue entre les identités sexuelles et refuse la concordance genre/sexe, elle s'attache le plus souvent à situer ces déplacements identitaires dans la transgression (ce que rappelle sans cesse la terminologie « *queer* ») et se crispe ainsi dans l'inversion de paradigmes sans les déliter. Le problème de ce type de pensée est qu'elle se base sur une réaction de défense, ce qui, en soit, est parfaitement légitime car on ne peut nier les oppressions multiples qu'elle

² *Straight* : « droit, rectiligne, qui n'est pas homosexuel ». Voir la définition contextualisée (« transformation politique des concepts clefs ») qu'en donne Monique Witting : *La Pensée straight*, Paris, éditions Balland, 2001, p.21.

³ Marie-Hélène Bourcier, *Queer Zones, politique des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, Paris, éditions Balland, 2001, p.178.

¹ *Ibid.*

dénonce. Mais opter pour le principe de la « lutte » et la paranoïa qui l'accompagne inévitablement (et il suffit de lire les ouvrages traitant du *queer* pour s'en convaincre) me semble là aussi être une erreur. Une affirmation positive ne se fait pas les armes conceptuelles à la main. Sans angélisme, il y a peut-être d'autres « manières de faire »², d'autres jeux qui ne nous laisseraient pas sur l'impression désagréable de seulement rejouer la même vieille partie de poker et de s'être encore fait avoir. Ses limites, enfin, sont tout simplement celles de son existence même, et du fait qu'il existe une pensée *queer* qui est pour l'instant *une pensée marginale* et non *des vies quotidiennes*.

Estelle Artus, artiste vidéaste, doctorante en arts plastiques et sciences de l'art (Paris I Panthéon-Sorbonne). Vit et travaille à Paris.

² « Les manières de faire ne désignent pas seulement des activités qu'une théorie se donnerait pour objets. Elles organisent aussi sa construction. Bien loin de se trouver à l'extérieur de la création théorique, à la porte, les " procédures" de Foucault, les " stratégies" de Bourdieu et, plus généralement, les tactiques forment *un champ d'opérations à l'intérieur duquel se développe aussi la production de la théorie.* » Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, t.1 : *Arts de faire*, Paris, Éditions Gallimard, p.119.